

III^{ème} ANNEE
No 7

JUILLET
1900

VENITE ADOREMUS.

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES
SACERDOS
IN ÆTERNUM
SECUNDUM
ORDINEM
MELCHISEDECH.
(Ps. cix, 5)

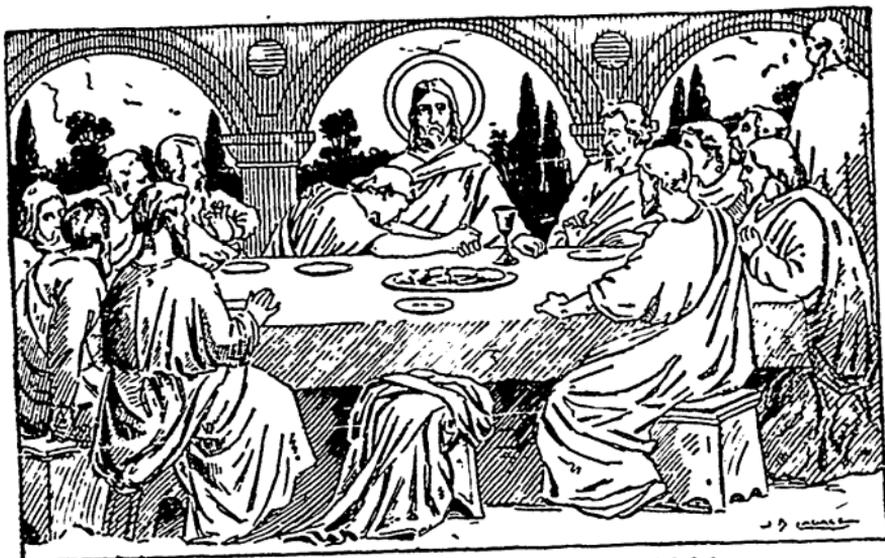


PATER
TALES QUÆRIT
QUI
ADORENT EUM
IN SPIRITU
ET VERITATE.
(JOAN. XIV, 23.)

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE
Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1^{er} de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



Summary du Numéro de Juillet 1900 :

L'Eucharistie et le Prêtre, instruction de S. G. Mgr Doutreloux, Evêque de Liège. — Plan d'Instruction eucharistique : Miracle de la multiplication des Pains. — Réponse à une objection contre l'Œuvre. — Les Modèles du Prêtre-Adorateur : Le Curé d'Ars (suite). — Sujet d'adoration : Devoirs du Prêtre envers l'Eucharistie : L'Exposer. — Retraite mensuelle : De la charité sacerdotale. — Petit Courrier de l'Œuvre. — Chronique eucharistique.

L'Eucharistie et le Prêtre

Instruction de S. G. Mgr Doutreloux, Evêque de Liège,



Le Saint Concile de Trente voulant, en opposition aux hérésies du XVII^e siècle, affirmer solennellement l'immuable croyance de l'Eglise catholique concernant la divine Eucharistie, la formula en ces termes admirables : " Docet Sancta Synodus et aperte ac simpliciter profitetur in almo sanctæ Eucharistiæ sacramento, post panis et vini consecrationem, Dominum nostrum Jesum Christum, verum Deum atque hominem, vere, realiter ac substantialiter sub specie illarum rerum sensibilium contineri. "

Quel est le prêtre qui pourrait lire avec attention cette déclaration si simple et en même temps si majestueuse de la foi catholique en la présence réelle, sans que son cœur en soit profondément ému, sans que sa mémoire lui redise aussitôt que, consacré au service de ce Dieu des autels, il doit

compter comme un de ses premiers devoirs, celui de nourrir en lui-même, de s'efforcer d'établir et de développer dans les âmes une profonde et fervente dévotion envers la divine Eucharistie ?

Sollicité nous-même par cette pensée, nous avons cru qu'il serait éminemment utile pour nous tous qui sommes ici rassemblés, pour notre clergé bien-aimé et pour tout notre diocèse, de consacrer les premiers moments de la réunion synodale de cette année à nous entretenir de cet auguste et important sujet. C'est pourquoi, après avoir rappelé brièvement en quoi consiste ce que nous pourrions appeler notre ministère eucharistique, nous considérons ce qui est requis pour que le prêtre s'acquitte dignement et fructueusement de chacune des parties de ce ministère.

L'Apôtre s'intitulait : *Minister Christi Jesu* ; cette appellation convient également à tout prêtre. Le prêtre en effet est le ministre du Christ Jésus dans toute l'étendue que saint Paul donnait à cette expression ; mais nulle part il n'apparaît revêtu de ce caractère autant que dans ses rapports avec la divine Eucharistie !

Jésus dans son zèle pour la gloire de son Père et pour le salut des âmes voulait perpétuer jusqu'à la fin des siècles, renouveler chaque jour sur tous les points du globe le grand sacrifice de la croix ; il voulait par une immolation mystique appliquer à chacun individuellement les mérites qu'il avait acquis pour tous au jour de ses souffrances et de sa mort. Son infinie sagesse en trouva le moyen, sa puissance infinie le créa par un *fiat* plus étonnant que celui qui a fait jaillir le monde du néant : *hoc est corpus meum, hic est sanguis meus.* (Math. XIV. 22, 24).

Mais dans cette invention ineffable il devait dépendre de l'intermédiaire, de l'assistance pour ainsi dire d'un homme ; cet homme, c'est le prêtre : *hoc facite in meam commemorationem* (Luc. XXII, 19). Le prêtre est donc le *ministre du Christ Jésus* s'offrant en sacrifice à la sainte Messe. C'est ce que chante l'Église dans son magnifique office de la Fête-Dieu : *Sic sacrificium instituit, cujus officium committi voluit solis presbyteris.*

Jésus a poussé plus loin encore son amour pour les hommes : il ne lui a pas suffi, après s'être fait semblable à eux, de se sacrifier pour eux et de renouveler chaque jour ce sacrifice. Il a désiré s'unir à eux de la manière la plus intime et la plus étonnante, unir son âme à leurs âmes, sa chair à leur chair, son sang à leur sang, sa divinité sacrosainte à leur chétive

humanité; en un mot les transformer en lui, et, dès cette vie déjà, les rendre véritablement *consortes divinæ naturæ*. A cette fin, Il a institué, dans un inconcevable excès de tendresse pour l'homme, la sainte communion : *caro mea est cibus, et sanguis meus vere est potus : qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me* (Joan. VI, 56, 57, 58).

Réduit à cet état d'un commun aliment, Jésus y vit sans doute, mais il s'est interdit tout mouvement ; c'est pourquoi il a besoin que quelqu'un le lui prête pour venir à chacun de nous. Qui sera ce serviteur, cet auxiliaire de son amour ? Le prêtre, *minister Christi Jesu*, et il sera le premier à profiter de cette auguste mission à laquelle les Anges portent envie : *presbyteris congruit ut sumant et dent cæteris*, chante encore l'Église.

Enfin non content d'avoir promis aux hommes qu'après cette vie, s'ils l'avaient fidèlement servi, ils seraient admis avec lui, en qualité de frères d'adoption, dans le Royaume de son Père, vivant éternellement avec lui, participant à sa gloire, partageant son bonheur, Jésus a voulu anticiper la possession de ce suprême bonheur autant que le permettrait la condition de notre vie présente ; il a voulu étendre en une certaine mesure à toutes les générations la faveur accordée à la sainte Vierge Marie, à saint Joseph, à ses Apôtres, à la génération qui l'a vu naître, il a voulu habiter avec nous : *et Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (Joan. I, 14), passer avec nous les jours et les nuits sans interruption : *ecce vobiscum sum usque ad consummationem seculi* (Matth. XXVIII, 20) de façon que si nous voulons le visiter, lui rendre nos devoirs, nous éclairer, nous consoler, nous fortifier auprès de Lui, nous pouvons le trouver sans peine et sans fatigue, et que, si nous venons à avoir besoin, n'importe à quelle heure, de sa divine assistance pour le grand passage du temps à l'éternité, Il sera là, prêt à se laisser enlever du tabernacle, à se rendre à notre lit de douleur et à descendre dans nos cœurs pour y adoucir et sanctifier les angoisses de l'agonie. Mais ici Il a encore besoin d'un ministre pour le garder, pour le protéger en quelque sorte : Il a besoin d'un serviteur toujours prêt à ses ordres, qui lui prête le secours de sa marche pour l'aider à aller visiter les pauvres malades : ce suppléant zélé, vigilant, charitable, se sera encore le prêtre, *minister Christi Jesu*.

Voilà, chers et vénérés coopérateurs, nos offices eucharistiques : ils nous constituent les sacrificateurs, les dispensateurs

et les gardiens de N. S. J.-C. Qu'ils sont glorieux, qu'ils sont estimables, qu'ils sont redoutables ! Combien ils doivent confondre notre bassesse et notre indignité ! Combien ils doivent exciter la reconnaissance du prêtre, mais plus encore son attention et son zèle à observer tout ce qui est requis pour remplir saintement et fructueusement d'aussi saints, d'aussi importants ministères !

I. Comme *sacrificateur* de N. S. J.-C. le prêtre doit chaque jour approcher la divine Majesté et de plus près que ne le fit Moïse devant le buisson ardent ou sur la montagne de Sinaï ; il doit regarder de ses yeux, toucher de ses mains les espèces sacrées sous lesquelles se voile le Saint des saints ; il doit au milieu de l'assemblée des fidèles, en présence des Anges et de la cour céleste, élever N. S. J.-C. entre le ciel et la terre, le présenter au Père éternel comme une victime d'adoration, d'actions de grâces, d'impétration et de propitiation. Quelles sublimes, quelles célestes fonctions ! Quelles dispositions, quelle vie sainte ne commandent-elles pas ! Ah ! combien elle était juste la pensée de ces saints prêtres, qui faisaient de la célébration de la Messe la préoccupation principale et pour ainsi dire unique de leur vie, rapportant toutes leurs pensées et tous leurs actes soit à la préparation qui doit la précéder, soit à l'action de grâces qui ne doit jamais manquer de la suivre.

Saint François de Sales avoua un jour que si, au milieu de toutes ses occupations, on lui eût demandé ce qu'il faisait, il eût répondu qu'il se préparait à célébrer la Sainte Messe. Puisse l'exemple de ce saint Evêque nous porter à exciter en nous dès notre réveil la pensée du saint sacrifice, à nous en souvenir encore de temps à autre durant la journée ! Mieux que toute autre cette pensée nous aidera à éviter le péché, la vie vaine et futile, la vie sensuelle, la vie matérielle, la vie où N. S. J.-C., ses intérêts, ceux de son Eglise et des âmes, loin d'occuper la place principale, n'obtiennent qu'une faible et passagère attention, qu'un dévouement intéressé et toujours calculé, que des efforts dépourvus d'ardeur et de persévérance.

D'autres saints, tel que saint François de Borgia, ne montaient à l'autel qu'après avoir rendu à leurs âmes tout l'éclat de la grâce sanctifiante par la sainte absolution. Soyons du moins fidèles à purifier nos cœurs chaque semaine dans les eaux salutaires et vivifiantes du sacrement de pénitence ; ou, si nous sommes dans l'impossibilité d'observer cette pratique, ne différons jamais notre confession au-delà de quinze

jours : tant d'avantages à retirer, tant de périls à éloigner doivent nous attacher inviolablement à cette pieuse habitude ! Mais n'y eût-il pour cela d'autre raison que celle d'être appelé chaque jour à être le sacrificateur de J.-C. qu'elle suffirait amplement.

Les motifs qui obligent de prendre soin de la préparation éloignée au saint sacrifice, nous prescrivent la plus grande diligence dans notre préparation prochaine ; le moins que nous puissions nous imposer, c'est d'y faire servir la méditation quotidienne à laquelle tout prêtre pieux consacre une demi-heure. Si nous en avons le loisir, ou si nous ne devons pas célébrer immédiatement après notre méditation, ne manquons pas de réciter quelques-unes des belles prières préparatoires qui nous sont proposées par l'Eglise ou d'autres composées à cette fin et récitées par les Saints. Qu'ils aient bien compris, ces fidèles ministres de J.-C., que c'est à la Sainte Messe surtout que doivent s'appliquer les paroles de l'Esprit-Saint : "*Ante orationem prepara animam tuam et noli esse quasi homo qui tentat Deum* (Eccli. XVIII. 23). Aussi n'est-ce pas à cela qu'il faut attribuer, en grande partie du moins, les consolations extraordinaires, les fruits merveilleux qu'ils retiraient pour eux et pour les autres, de la célébration du saint Sacrifice ? N'est-ce pas le soin qu'ils mettaient à s'y préparer, qui excitait dans leurs âmes au moment de la Sainte-Messe cette foi vive qui, se reflétant sur tout leur extérieur, édifiait si admirablement les fidèles ?

Ah ! chers et vénérés coopérateurs, quelle prédication que celle d'un saint prêtre à l'autel ! Sa contenance pieuse et modeste, ses mouvements graves et réglés par l'observation scrupuleuse de toutes les prescriptions de la sainte liturgie, même des moindres, l'accent recueilli de sa voix, sa prononciation attentive et sans précipitation des paroles sacrées, son chant vraiment religieux, tout cela joint à la propreté et à la convenance du temple, des ornements, des linges et des vases sacrés, à la bonne tenue et au decorum des acolytes et des serviteurs de l'Eglise, forme un ensemble de circonstances qui édifie les fidèles, entretient et affermit autant leur foi et leur piété que le contraire les scandalise, les fait tomber dans une déplorable froideur envers nos plus augustes mystères, ou même dans l'oubli et jusque dans l'ignorance de ce qu'ils signifient et de ce qu'ils sont.

Ensuite avec quel bonheur et quelle confiance le prêtre ainsi disposé n'offre-t-il pas le saint sacrifice ? Il y trouve le plus beau, le plus consolant, le plus précieux moment de sa

journée, c'est la joie de sa vie, c'est aussi la force de son ministère. Cette force il la ressent surtout aux jours où il célèbre pour son peuple : il est heureux alors de s'unir à son divin Rédempteur et de s'offrir en victime avec lui pour son troupeau, de lui redire que lui aussi, bon pasteur, il ne veut vivre que pour ses ouailles, pour veiller sur elles, pour les conduire dans la voie du salut, pour les nourrir du fruit de sa parole, de ses prières, de ses bons exemples ; qu'il veut les soutenir du secours de sa charité dans les nécessités spirituelles et temporelles, et tout sacrifier, sa vie même, si leur salut venait à l'exiger.

De tel sentiments lui sont du reste habituels ; car aux prières qu'il fait chaque jour à la Ste-Messe pour lui-même, pour l'Eglise, pour ceux auxquels il applique son intention, il ne manque jamais de joindre un fervent memento pour les pécheurs, les enfants, la jeunesse, les pères et les mères de famille, les pauvres, les affligés et les malades de sa paroisse ; c'est aussi avec une compassion pleine de charité qu'il se souvient de ses paroissiens qui l'ont devancé au tribunal de Jésus-Christ et qu'il dit en leur faveur *ipsis Domine et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis ut indulgeas deprecamur*. La célébration du saint sacrifice ainsi comprise et pratiquée forme, nourrit et perfectionne dans le prêtre ce que l'on appelle l'âme pastorale. Combien Notre-Seigneur doit le bénir aussi dans sa personne !

C'est ce qui s'accomplit spécialement durant son action de grâce. Jésus-Christ se trouve alors dans son cœur comme sur un trône de miséricorde et il semble lui dire comme à l'aveugle de Jéricho : que voulez-vous que je fasse pour vous ?

Le grand Suarez expliquant pourquoi le Seigneur fixe alors sur nous de tels regards de complaisance en donne pour raison que les actes que nous prodisons alors, ont un mérite spécial comme étant faits par une âme unie au Fils de Dieu d'une manière ineffable. Alors, dit-il, Jésus-Christ devient l'âme de notre âme ; nous adorons, il adore ; nous prions, il prie ; nous remercions, il remercie ; nous aimons, il aime. Nos actes en se confondant avec les siens deviennent divins. — Aussi Sainte Thérèse enseigne-t-elle, que le temps de l'action de grâces est celui où nous pouvons le plus aisément enrichir nos âmes de vertus.

Soyons donc fidèles à nous en acquitter avec le plus grand soin, et, selon la doctrine de saint Alphonse, si nous ne pouvons, comme il conviendrait, y consacrer un temps plus considérable, n'omettons jamais d'y employer un quart d'heure.

Rien ne nous aidera davantage à réaliser ces belles paroles de l'auteur de l'imitation : *Quando Sacerdos celebrat Deum honorat, Angelos lætificat, Ecclesiam ædificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat, et sese omnium bonorum participem efficit.* (Lib. IV. cap, V.)

Plan d'Instruction Eucharistique

Miracle de la multiplication des Pains.

Ce miracle figure et annonce la multiplication de la sainte Eucharistie pour nourrir nos âmes dans ce désert de la vie.

1. Avec cinq pains, le Sauveur nourrit cinq mille hommes ; tous les jours, avec un peu de pain consacré, il nourrit de son Corps adorable les chrétiens fervents, et cela dans tous les temps, dans tous les lieux du monde, sans que cette multiplication de son Corps et de tout lui-même épuise sa divinité : *Sumit unus, sumunt mille, nec sumptus consumitur.*

2. Les Apôtres distribuent le pain au peuple... C'est encore aux prêtres que l'honneur insigne de distribuer le pain eucharistique est réservé, *cujus officium committi voluit solis presbyteris, ut sumant et dent cæteris.* Après que les Apôtres eurent recueilli ce qui restait, il s'en trouva douze corbeilles, autant que d'apôtres ; il y a autant de ciboires que de prêtres, et chaque pasteur a le sien toujours rempli pour nourrir les fidèles qui lui sont confiés.

3. Après le miracle du désert, il resta plus de pain qu'il n'y en avait avant ; depuis dix-huit siècles Jésus-Christ se donne en nourriture : il est toujours aussi bon ; *misereor super iurbam... Ecce jam triduo sustinent me... quidam ex eis longe venerunt... nec habent quod manducent... Si dimisero jejunos deficient in via.* Quelle bonté paternelle, prévoyante, s'étendant à tous les plus petit détails !... bonté qui compatit aux besoins réels, véritables, mais qui ne va pas jusqu'à satisfaire notre avarice, notre sensualité, etc. Dieu donne le nécessaire et non le superflu.

4. Ceux qui se trouvèrent là, mangèrent et furent rassasiés, *saturati sunt*. La communion c'est ce rassasiement de l'âme : tous ses désirs sont comblés, ses facultés développées, ses puissances vivifiées ; à la Table sainte, l'homme est rassasié de gloire, de grâce, de bonheur ; la vie surabonde dans son sein.

5. Après la multiplication des pains, le peuple voulait faire Jésus roi, il refuse.... son royaume n'est pas de ce monde.... Après que Jésus s'est donné à nous dans la sainte communion, faisons-le *roi* de nos affections, de nos pensées, de nos désirs, de tout notre être ; qu'il règne dans notre cœur par sa grâce, son amour, dans notre intelligence, dans notre volonté... Cette royauté, il ne la refuse pas ; au contraire, il n'ambitionne que celle-là, parce que son grand désir est de s'unir à nous pour nous faire régner un jour avec lui dans la gloire,



RÉPONSE

A UNE OBJECTION CONTRE L'ŒUVRE



Encore une *nouvelle dévotion*, dit-on parfois à propos de notre Œuvre ; il y en a tant !

On a, certes, bien tort d'appeler dévotion nouvelle la dévotion à la divine Eucharistie ; et, s'il nous fallait prendre les mots pour ce qu'ils sonnent, nous ne comprendrions pas comment on peut soulever une objection de ce genre lorsqu'il s'agit de l'adoration du Très Saint Sacrement.

Quel est donc le chrétien qui peut se passer de l'Eucharistie ? Quel est le prêtre surtout qui peut se contenter de croire à l'Eucharistie sans être obligé de traduire sa croyance envers ce Sacrement de vie dans la pratique quotidienne des vertus, dans sa vie tout entière ?

Le prêtre vient de l'Eucharistie, et il y tend ; — et il n'en vivrait pas ? il n'en ferait pas la première de ses dévotions, si toutefois on peut désigner de ce nom les devoirs du prêtre envers l'Eucharistie ? Car, *dévotion* dit plutôt quelque chose de facultatif, quelque chose de spécial qui convient à l'un sans convenir à l'autre ; mais l'Eucharistie est-elle et sera-t-elle jamais cela pour le prêtre ?

Non, sans doute, puisqu'elle est de *l'essence du Sacerdoce et qu'elle est sa raison d'être*. S'il n'y avait pas le Très Saint Sacrement sur la terre, pourquoi le prêtre existerait-il ? et s'il n'y avait pas de prêtres, y aurait-il l'Eucharistie ? — Deux choses unies si intimement et si substantiellement peuvent-elles être séparées ? Oh ! c'est là la gloire du prêtre, et l'amour infini de Dieu dans le Sacerdoce catholique. Nous appartiendrait-il à nous que l'amour a tirés de si bas pour nous élever si haut, de vouloir établir quelque distance entre ce que Dieu lui-même a voulu unir si étroitement, au point de nous faire d'autres Lui-même, *Sacerdos alter Christus* ?

Si donc, comme prêtres, nous sommes unis à la Divinité, nous avons le devoir d'y tendre sans cesse, de nous efforcer de vivre perdus et consumés en Elle. Tout ce qui nous rapproche du tout de Dieu nous met davantage dans la grâce de notre vocation. Voilà pourquoi nous ne sommes jamais plus parfaitement prêtres que quand nous immolons la Victime sans tache au saint autel. Chaque fois que nous consacrons Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous le touchons, que nous le montrons, que nous le donnons aux âmes, nous sommes en plein dans la sublimité et l'exercice vrai des devoirs de notre état.

Il n'y aurait donc que quand nous nous approchons de Jésus-Eucharistie, que quand nous venons nous agenouiller à ses pieds pour l'honorer, l'adorer, lui parler de plus près, lui tenir compagnie, et en lui rendant nos hommages, dire aux fidèles, par notre présence, que Dieu est là, et qu'il a droit à tous nos hommages et à toutes nos adorations ; il n'y aurait donc que dans cette manifestation d'un autre genre, mais tout aussi importante, de notre foi et de notre amour envers la Personne de Jésus-Christ présent ici-bas, que nous ne serions plus dans l'exercice de notre vocation ?

Non, nous ne sommes pas seulement des consécrateurs, et simplement des gardiens de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Tabernacle, nous sommes ses *amis, vos amici mei estis*, et comme tels, nous sommes ses *consolateurs, ses confidentes et ses intimes* ; l'ami ne cache rien à son ami, ils se disent mutuellement leurs secrets, leurs joies et leurs peines ; et il y a du bonheur à demeurer auprès de celui que l'on aime, ne serait-ce que pour jouir de sa présence.

A cause de notre caractère sacerdotal, nous avons donc le devoir de l'adoration, mais de l'adoration de foi et d'amour qui est pour l'âme un repos divin, le tête-à-tête de l'intimité, le cœur à cœur de l'amitié.

Et, si on ne peut pas toujours se perdre et s'abîmer en Dieu, on

peut, au moins, et en tout temps, adorer plus simplement par le colloque, le regard, la contemplation active, la méditation de Jésus, de ses mystères, de ses vertus, etc.

Après l'autel et la communion, le prêtre n'est jamais plus grand qu'à l'adoration au pied du Tabernacle, continuant, là, dans la prière et la contemplation, sa messe du matin, s'identifiant avec Jésus-Christ dans le va-et-vient d'un échange continu d'amour et de don ! — C'est Jésus se prodiguant à celui qu'Il aime le plus ici-bas, son prêtre, et s'immolant de nouveau sur l'autel de son cœur ; c'est le prêtre se plongeant dans l'océan d'amour où il a été formé, dans cet abîme de l'infini d'où il est sorti.

O Prêtre, la terre te doit le ciel, mais à ton tour tu le dois à la terre. Tu n'as été fait si grand que parce qu'il y avait des âmes à sauver et que tu devais les nourrir de Dieu. Si l'Eucharistie quittait la terre, tu devrais t'envoler avec Elle. Tu ne restes ici-bas que parce que Jésus est là ! Oh ! comprends ta sublime mission au pied des saints autels, toi, l'ange du sanctuaire, le compagnon du divin Prisonnier qui t'a fait *son ami* ; garde-nous notre ciel ; sois le gardien vigilant, le compagnon assidu, l'ami dévoué, la lumière qui brille à la porte de notre paradis, l'adorateur passionné de ce *Pain* de vie descendu des cieux, et que tu as reçu en mission de nous donner et de rapporter au séjour de la gloire et de l'amour sans fin.



Les Modèles du Prêtre-Adorateur

LE CURE D'ARS

(suite)

VI

Dirons-nous son zèle pour la communion et surtout pour la communion fréquente ? A l'exemple des Saints et d'accord avec la tradition catholique, il croyait que l'Eucharistie est le pain de chaque jour, qu'elle est aussi nécessaire à l'âme que l'est au corps le pain matériel, et, par tout ce qu'il avait lui-même vu et éprouvé, " il était convaincu que la sainte communion est le fondement de la vie chrétienne, le secret de toutes les merveilles de foi, d'abnégation et de dévouement

que le catholicisme enfante tous les jours, sous les yeux du monde qui ne s'en étonne plus, tant il y est habitué ; le foyer où s'allume le désintéressement des Apôtres, la constance des martyrs, la générosité des confesseurs, la constance des vierges. ”

Écoutez-le plutôt lui-même développer en un langage simple et par moments sublime, cette belle doctrine de la communion fréquente :

“ Allez à la communion, mes frères, disait-il, allez à Jésus avec amour et confiance ! Allez vivre de lui afin de vivre pour lui ! — Ne dites pas que vous avez trop à faire. Le divin Sauveur n'a-t-il pas dit : “ Venez à moi, vous qui travaillez et qui n'en pouvez plus : venez à moi, et je vous soulagerai ? ” Pourriez-vous résister à une invitation si pleine de tendresse et d'amitié ? — Ne dites pas que vous n'en êtes pas dignes. C'est vrai, vous n'en êtes pas dignes ; *mais vous en avez besoin*. Si Notre-Seigneur avait eu en vue notre dignité, il n'aurait jamais institué son beau Sacrement d'amour ; car personne au monde n'en est digne, ni les Saints, ni les Anges, ni les Archanges, ni la Sainte Vierge.... Mais il a en vue nos besoins, et nous en avons tous besoin. — Ne dites pas que vous êtes pécheurs, que vous avez trop de misères et que c'est pour cela que vous n'osez pas en approcher. J'aimerais autant vous entendre dire que vous êtes trop malades et que c'est pour cela que vous ne voulez point voir le médecin. ”

Et il ajoutait : “ Mes frères, tous les êtres de la création ont besoin de se nourrir pour vivre : c'est pour cela que le bon Dieu a fait croître les arbres et les plantes : et c'est une table bien servie où tous les animaux viennent prendre chacun la nourriture qui lui convient. Mais il faut que l'âme se nourrisse. Où est donc sa nourriture ?

“ Mes frères, la nourriture de l'âme c'est Dieu. O la belle pensée !... L'âme ne peut se nourrir que de Dieu ! Il n'y a que lui qui puisse rassasier sa faim ! Il lui faut absolument son Dieu ! Il y a dans toutes les maisons un endroit où on conserve les provisions de la famille : c'est l'office. L'église est la maison des âmes : c'est notre maison à nous, qui sommes chrétiens. Eh bien ! dans cette maison, il y a un office. Voyez-vous le Tabernacle ? Si l'on demandait aux âmes des chrétiens : Qu'est-ce que cela ? vos âmes répondraient : C'est l'office.... ”

Cette touchante et d'ailleurs si juste comparaison du Tabernacle et de l'office, revenait fréquemment dans les instructions du saint Curé. “ Lorsque la cloche vous appelle à l'église,

disait-il dans une autre circonstance, si l'on vous demandait : " Où allez-vous ? " vous pourriez répondre : " Je vais nourrir mon âme. " Si on vous demandait, en vous montrant le Tabernacle : " Qu'est-ce que c'est que cette porte dorée ? " — C'est " l'office, c'est le *garde-manger* de mon âme. "

Une autre comparaison lui était également familière :

" La communion, disait-il, fait à l'âme comme *un coup de soufflet* à un feu qui commence à s'éteindre, mais où il y a encore beaucoup de braise : on souffle, et le foyer se rallume. "

Mais pour faire aimer à ses chers paroissiens la sainte communion, pour leur en faire apprécier l'immense valeur, le saint Curé leur en dira les incomparables délices, leur parlera surtout dans ce langage céleste, particulier aux saints, de la bonté, de l'amour, de la paternelle libéralité du Dieu de l'Eucharistie.

VII

" Lorsque Dieu voulut donner une nourriture à notre âme pour la soutenir dans le pèlerinage de la vie, il promena ses regards sur la création et ne trouva rien qui fût digne d'elle. Alors il se replia sur lui-même et résolut de se donner... O mon âme ! que tu es grande, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse te contenter ! La nourriture de l'âme c'est le corps et le sang d'un Dieu ! O belle nourriture ! Il y a de quoi, si l'on y pensait, se perdre pour l'éternité dans cet abîme d'amour !... Qu'heureuses sont les âmes pures qui ont le bonheur de s'unir à Notre-Seigneur par la communion ! Dans le ciel elles brilleront comme de beaux diamants, parce que Dieu se verra en elles... — O mes enfants ! que fait Notre-Seigneur dans le sacrement de son amour ? Il a pris son bon cœur pour nous aimer ; il sort de ce cœur une transpiration de tendresse et de miséricorde pour noyer les péchés du monde... — Quand on a communie l'âme se roule dans le baume de l'amour, comme l'abeille dans les fleurs. — Oh ! si l'on pouvait comprendre tous les biens renfermés dans la sainte communion, il n'en faudrait pas davantage pour contenter le cœur de l'homme. L'avare ne courrait plus après ses trésors, l'ambitieux après la gloire ; chacun quitterait la terre, en secouerait la poussière et s'envolerait vers les cieux. La communion !... Oh ! quel honneur Dieu fait à sa créature ! Il se repose sur sa langue, passe par son palais comme par un petit chemin et s'arrête sur son cœur comme sur un trône !... Oh ! une communion sainte,

une seule, c'est assez pour dégoûter l'homme de la terre, et lui donner un avant-goût des délices célestes !”

Et entrant dans chacun des détails propres à leur faire estimer davantage le bienfait de la sainte communion, il ajoutait :

“ O mes enfants, qu'une âme qui aura reçu souvent et dignement le bon Dieu sera belle pendant l'éternité ! Le Corps de Notre-Seigneur brillera à travers notre corps, son Sang adorable à travers notre sang ; notre âme sera unie à l'âme de Notre-Seigneur pendant l'éternité.... C'est là qu'elle jouira d'un bonheur pur et parfait !... Mes enfants, quand l'âme d'un chrétien qui a reçu Notre-Seigneur entre en paradis, *elle augmente la joie du Ciel*. Les Anges et la Reine des Anges viennent au-devant d'elle, parce qu'ils reconnaissent le Fils de Dieu dans cette âme. C'est alors que cette âme se dédommage des peines et des sacrifices qu'elle aura endurés pendant sa vie.

“ Mes enfants, on sait quand une âme a reçu dignement le Sacrement de l'Eucharistie. Elle est tellement noyée dans l'amour, pénétrée et changée, qu'on ne la reconnaît plus dans ses actions, dans ses paroles.... Elle est humble, elle est douce. elle est mortifiée, charitable et modeste, elle s'accorde avec tout le monde. C'est une âme capable des plus grands sacrifices. Enfin elle n'est plus reconnaissable. ”

“ O homme, s'écriait-il encore, ô homme, que tu es grand !... nourri et abreuvé du corps et du sang d'un Dieu ! Oh ! quelle douce vie que cette vie d'union avec le bon Dieu ! C'est le ciel sur la terre ; il n'y a plus de peine, plus de croix ! Lorsque vous avez le bonheur d'avoir reçu le bon Dieu, vous sentez dans votre cœur une jouissance, un baume pendant quelques instants ! Les âmes pures sont toujours comme cela ; aussi cette union fait leur force et leur bonheur. ” — “ O homme ! que tu es heureux, mais que tu comprends peu ton bonheur ! Si tu le comprenais, tu ne pourrais pas vivre ! Tu mourrais d'amour ! Ce Dieu se donne à toi... tu peux l'emporter si tu veux... où tu veux... il ne fait plus qu'un avec toi !... ”

Et ces paroles étaient accompagnées d'abondantes larmes. Souvent même l'émotion du saint Curé devenait si forte et sa voix tellement étouffée par les sanglots, qu'il était forcé de s'arrêter. On conçoit aisément l'impression que produisaient sur l'assistance des accents empreints de tant de foi, d'une si véhémente charité. Toute glace se fondait sous l'action de cette parole de feu et, vaincu, subjugué, par la force mysté-

rieuse et irrésistible qui l'accompagnait, on ne savait plus que se laisser entraîner à la suite de l'homme de Dieu dans ces régions supérieures où planait toujours sa sainte âme. Écoutons le témoignage qu'en rend un témoin contemporain : " Que je regrette, écrit-il, que vous n'avez pas été à Ars pendant ces Quarante Heures ! notre bon Saint nous a parlé de l'adorable Eucharistie avec des lèvres que le charbon du Prophète semblait avoir purifiées. On a de la peine à supporter un pareil langage : il est trop divin pour la terre... Son cœur débordait de toute part ; il en sortait une transpiration d'amour qui nous inondait tous. "

Dès cette époque Ars devint cette paroisse modèle que tous connaissent et dont ils peuvent, aujourd'hui encore, admirer l'esprit profondément religieux ; et à la vue de cette merveilleuse transformation que son humilité lui faisait attribuer à la seule action de la grâce divine, le serviteur de Dieu put s'écrier dans les transports d'une joie bien légitime : " Ars n'est plus Ars, il y a bien des années qu'une pareille révolution ne s'était pas faite dans cette paroisse. "

VIII

Ars toutefois ne devait pas être seul à profiter du bienfait de cette sanctifiante parole, ni seul à éprouver la salutaire influence de ce sublime apostolat. Dieu se réservait d'en étendre au loin l'action merveilleuse et de montrer au monde ce que peut un prêtre dont la vie et l'esprit se sont identifiés avec son esprit et sa propre vie. Un temps devait venir où, de de tous les points de l'univers catholique, on accourrait auprès du serviteur de Dieu, pour contempler en lui les merveilleux effets de la grâce divine et puiser à ses pieds avec le bienfait du pardon, le secret de l'amour. Durant plus de trente ans on vit la même extraordinaire affluence de visiteurs, de pèlerins, de pénitents surtout, se portant vers cette paroisse perdue de la Bresse, avec un empressement de jour en jour croissant. Et durant ces trente années on vit le saint Curé accueillir avec la même paternelle bonté ces foules empressées et s'appliquer avec la même sollicitude à guérir tant d'infirmités de tout genre. Ce qui frappait surtout les pèlerins, après l'austère maigreur de ses traits et la bonté de son accueil, c'était sa ferveur au saint autel.

Là, plus encore qu'en chaire et au confessionnal, il était pour

les multitudes sans cesse grossissantes comme il l'avait été pour ses paroissiens, dès son arrivée à Ars, une prédication vivante et extraordinairement féconde. Que d'âmes ont été consolées, éclairées, remuées et finalement ramenées de longs égarements en le voyant offrir l'auguste sacrifice, durant lequel " le cœur, l'esprit, l'âme, les sens du saint Curé semblaient également absorbés et l'étaient effectivement " !

C'était un singulier et en même temps un touchant spectacle que celui qu'offrait, à l'heure où le serviteur de Dieu célébrait les saints mystères, la foule des pèlerins venant avec empressement se grouper autour de l'autel. C'était à qui l'approcherait le plus et jouirait le mieux de la vue de son recueillement et de ses larmes. " Au milieu de cette foule et sous l'influence de tant de regards attaches sur lui, il communiquait avec Notre-Seigneur aussi librement que s'il avait été dans la solitude de sa pauvre chambre. " On n'a pas de peine à concevoir que l'honneur et le bonheur de l'assister dans un si saint office, fussent de la part des pèlerins l'objet d'une pieuse rivalité que la charité et bien souvent l'intervention du serviteur de Dieu pouvaient seules pacifier. " En lui servant la messe, dit l'un de ces heureux privilégiés, j'avais l'occasion de remarquer le seul moment où il était plus long que les autres prêtres, c'était avant la communion. Les prières liturgiques étant terminées, il y avait un colloque mystérieux, qui se trahissait au dehors, entre Notre-Seigneur Jésus-Christ et son serviteur. M. Vianney regardait la sainte Hostie avec amour. Sa bouche proférait des paroles : il s'arrêtait, il écoutait, il reprenait, et, par un effort visible de l'ami qui se sépare de son ami, après un instant d'hésitation, il consommait les saintes espèces. "

Aussi lorsque, les saints Mystères achevés, le serviteur de Dieu quittait l'autel et venait prendre place au milieu de la foule pénétrée et ravie, et lui rompre le pain de la parole de Dieu après avoir distribué sa chair adorable, qu'il faisait bon l'entendre parler sur la valeur de l'auguste sacrifice, sur la puissance du prêtre et la grandeur du sacerdoce !

" Toutes les bonnes œuvres réunies, disait-il, n'équivalent pas au sacrifice de la messe parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte Messe est l'œuvre de Dieu. Le martyr n'est rien en comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie.... Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! *S'il se comprenait, il mourrait !* Dieu lui obéit : le prêtre dit deux mots, et Notre-Seigneur descend du ciel à sa voix, se renferme dans une petite hostie. Dieu arrête son regard

sur l'autel : " C'est là mon Fils bien-aimé, dit-il, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. " Aux mérites de l'offrande de cette victime il ne peut rien refuser.

" Si on avait la foi, *on verrait Dieu caché dans le prêtre* comme une lumière derrière un verre, comme du vin mêlé avec de l'eau. "

Ah ! si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là dans ce Tabernacle ? C'est le prêtre.... Qui est-ce qui nourrit votre âme pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme, pour la dernière fois, dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre....

" Allez à la Sainte Vierge ou à un Ange : Vous donneront-ils le corps et le sang de Notre-Seigneur ? Non. La Sainte Vierge ne peut pas faire descendre son divin Fils dans l'Hostie !... Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand !... Si je rencontrais un prêtre et un Ange, je saluerais le prêtre avant de saluer l'Ange. Celui-ci est l'ami de Dieu, mais le prêtre tient sa place. Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel.... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur mais d'amour. "

" Je crois, écrivait-on quelques années plus tard, que jamais on ne pourra savoir les grâces de conversion et de salut que M. le Curé a obtenues par ses prières, et *surtout par le saint Sacrifice de la messe.* " Cela se conçoit, si l'on songe d'une part à la valeur de ce sacrifice, et de l'autre à l'irrésistible ascendant qu'exerce sur les cœurs, même les plus endurcis, la vue d'un saint prêtre à l'autel. Dès lors, qu'on ne s'étonne pas de nous entendre dire que la plupart des conversions qui eurent lieu à Ars, à cette époque et durant près de trente ans, furent préparées ou achevées par la divine Eucharistie.

Du reste, on sait que l'humble serviteur de Dieu attendait d'elle uniquement toute l'efficacité de son ministère auprès des âmes ; aussi envoyait-il invariablement ses pénitents à la Table sainte, après avoir fait descendre sur leur tête la grâce régénératrice du pardon. C'est là, dans ce baiser du divin Ami des âmes, qu'était finalement guérie toute blessure, apaisée toute souffrance, dissipée toute crainte, terminée toute lutte, confirmé tout bon désir, toute sainte résolution.



RETRAITE MENSUELLE

DE LA CHARITÉ SACERDOTALE.



Quiconque a résolu sérieusement de suivre le Christ doit se pénétrer de l'esprit de son Roi. Or l'esprit de Jésus est avant tout un esprit de charité.

I. — Nécessité de la charité.

Cette nécessité résulte :

1. Des nombreuses recommandations que le Christ en a faites à ses disciples, quand il leur disait : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés."

2. Des nombreuses recommandations qu'en ont laissés les saints fondateurs d'ordres religieux, dont toutes les constitutions et les règles semblent respirer cette aimable charité.

3. Des maux provenant du manque de charité, et des innombrables secours dont elle devient la source. Est-ce que la vie du prêtre, humainement parlant, ne sera pas heureuse ou malheureuse selon que ses relations avec les autres prêtres lui seront agréables ou pénibles ? Elles seront agréables si la charité y préside, elles seront pénibles si elle en est absente.

4. Des multiples secours qu'elle procure, dans les difficultés, et des obstacles causés par le manque de charité.

5. Des efforts que fait le démon pour ébranler de toute manière notre charité.

II. — Qualités de la charité.

1. Elle doit être *solide*. Elle le sera si elle s'appuie sur des motifs surnaturels, et non pas seulement humains. Par conséquent, ma charité sera solide si j'aime mon prochain.

a.) Parce que le Christ a dit que cet amour pour le prochain est le signe le plus sûr de mon amour pour Dieu lui-même ;

b.) Parce que le Christ a déclaré être fait à lui-même tout ce que j'aurai fait à mon frère ;

c.) Parce que cet amour mutuel nous aide plus que toute autre chose à procurer la gloire de Dieu et de l'utilité au prochain ;

d.) Parce que les prêtres vraiment dignes le sont par l'amour ; en effet ils sont les élus de Dieu, les compagnons de Jésus dans l'œuvre la plus sublime, et s'ils se montrent fidèles à leur vocation, ils sont des victimes de générosité, lorsqu'ils s'immolent pour l'amour de Dieu.

2. Elle doit être *universelle*, bannissant les amitiés particulières qui offensent toujours quelques personnes.

3. Elle doit être *patiente*, de telle sorte que par charité, on supporte volontiers quelque contrariété. " La charité endure tout "

4. Elle doit être *délicate, exquise*, industrieuse, prévoyant et procurant tout ce qu'elle sait devoir plaire au prochain.

5. Elle doit être *active*, se manifestant de toute manière, c'est-à-dire, dans les *pensées*, dans les *paroles*, dans les *actions*.

a.) Dans les *pensées*. Une appréciation favorable, une interprétation bienveillante, un désir de rendre service seront des actes de charité.

b.) Dans les *paroles*. Celui qui aime ne dit des autres que ce qu'il voudrait que l'on dit de lui-même ; il évite par conséquent tout ce qui pourrait offenser, froisser ou contrister le prochain.

c) Dans les *actions*. Il y a trois manières de faire des actes de charité ; en s'abstenant, en endurant, ou en faisant du bien à quelqu'un.

On *s'abstient* de ce qui est contraire à la charité.

On *supporte* les défauts du prochain et les incommodités qui résultent de sa société.

On *fait du bien* au prochain, soit secrètement en priant pour lui et en soutenant sa réputation chez les autres, soit ouvertement en lui donnant généreusement un conseil, du secours ou du soulagement.

III. — Objet spécial de la charité.

Le prêtre aura une affection spéciale pour ses frères dans le sacerdoce qu'il saura digne d'une telle affection.

Il aimera donc particulièrement les vieillards, puisqu'ils ont travaillé si longtemps et se sont dévoués pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, maintenant qu'ils sont parvenus à l'âge où

tout impressionne le cœur de joie ou de tristesse. Il se gardera bien de toute plaisanterie qui fasse croire au vieillard qu'il est méprisé de ses frères, ou que ses défauts et ses misères naturelles le font l'objet de leurs moqueries. Au contraire il lui donnera toute les marques possibles de la plus grande vénération et d'une sincère affection.

Le prêtre doit aimer d'une manière spéciale les malades à qui rien n'est plus agréable que de savoir qu'on ne les néglige en aucune façon, et que l'on compatit à leurs souffrances,

Le prêtre doit aimer particulièrement ceux de ses frères qu'il voit en proie à la tristesse, à l'affliction ou à l'humiliation. Il ira vers eux, et par des paroles remplies de charité il adoucira leurs peines, et il trouvera sûrement dans son cœur de prêtre ce qui peut ramener une âme affligée à l'espérance et à la confiance.

Le prêtre aimera aussi ses hôtes, qu'il les croie ses amis ou ses ennemis, et il les traitera avec la bienveillance et la générosité avec lesquelles il traiterait Notre-Seigneur lui-même s'il avait à lui donner l'hospitalité.

Le prêtre pieux aime particulièrement aussi ses supérieurs comme lui étant donnés par Dieu pour pères, comme légats de l'autorité divine, comme les instruments de la Providence et les interprètes de sa souveraine volonté. Il prouvera son amour envers ses supérieurs par sa vénération filiale ; et si l'occasion s'en présente, il leur aidera volontiers et se montrera le soutien prudent de leur autorité.

Enfin le prêtre doit affectionner singulièrement ceux qui lui sont soumis, comme ses enfants chéris confiés à ses soins par la Providence et qui, conduits par ses soins et son travail au salut éternel, seront pendant toute l'éternité la gloire et la couronne de leur père et de leur pasteur.

IV. — Pratique de la charité.

Il ne s'agit dans cet examen que de la bienveillance du prêtre envers ses frères dans la vocation sacerdotale.

1. Suis-je rempli de bienveillance pour l'amour de Dieu, pour tous mes frères sans exception ?

2. Est-ce que je le veux à tous leur bonheur, le bonheur véritable et éternel, et même le bonheur temporel, pourvu qu'il conduise à l'autre ?

3. Est-ce que je m'efforce de leur procurer ces biens toutes les fois que j'en ai l'occasion et le moyen ?

4. Est-ce que je cherche avec soin à éloigner d'eux tout dommage temporel et spirituel ?

5. Est-ce que j'engage avec eux, volontiers et en toute charité, des conversations aimables et plaisantes pour les soulager et les consoler ?

6. Est-ce que j'ai soin d'éviter surtout dans mes conversations, les mépris, les médisances, les aigreurs ou la contradiction ?

7. Est-ce que par bienveillance je m'abstiens de toute critique imprudente qui pourrait contrister mon frère ou le porter au découragement ?

8. Est-ce que j'approuve et loue de bon cœur ce que je vois de bon dans mon frère afin que cette louange fraternelle l'encourage à bien faire ?

9. Voyant mon frère accablé par la tristesse, ou l'adversité, ou peut-être sur le point de perdre sa réputation ou son autorité, ou frappé par la maladie, est-ce que je m'empresse de l'en informer avec discrétion et douceur, de le consoler, de l'avertir du danger, de défendre sa réputation et son autorité selon mes forces et les circonstances ?

10. Est-ce que je me montre aimant pour mes frères au point de leur faire sentir que je désire la paix avec tous, que je veux ou ne veux pas les mêmes choses qu'eux, me réjouissant avec eux ou pleurant avec eux ?

11. Ai-je assez d'affection envers mes frères, pour être prêt à entreprendre pour eux des travaux, braver des difficultés et même si leur salut le demandait à donner ma vie pour eux ?

O Jésus, faites que je puisse donner aux hommes une faible image de votre très suave bienveillance et de votre infinie charité. Ainsi soit-il.

Petit Courrier de l'Œuvre

1. *L'heure d'adoration hebdomadaire, devoir essentiel de l'Œuvre, engage-t-elle sous peine de péché ?* — RÉP. — Non, pas par soi-même ; c'est-à-dire que d'y manquer pour une raison légitime ou par oubli n'est pas péché. Mais elle oblige, comme toute promesse sérieuse faite à une personne digne de respect,

au titre de la fidélité. De sorte que d'y manquer sans raison, par pure légèreté, pur caprice, serait une faute contre la fidélité due à Notre-Seigneur ; comme aussi d'y manquer par paresse, tiédeur, négligence serait une faute égale à cette négligence, à cette paresse, à cette tiédeur.

2. *Satisfait-on à cet engagement en omettant l'heure d'adoration une semaine, et en faisant deux heures la semaine suivante ?* — RÉP. — Oui, au moins formellement et quant aux indulgences. L'important est que les heures d'adoration, faites dans le mois, équivalent à une heure d'adoration par semaine, c'est-à-dire à quatre ou cinq heures par mois. Nous demandons une heure chaque semaine, afin de faciliter le devoir, de moins laisser à l'arbitraire, et par là même de diminuer les occasions d'oubli ; et aussi afin de distribuer également ces hommages de notre foi et de notre amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ présent en l'Eucharistie.

3. *Le jour et l'heure d'adoration sont-ils laissés au choix de l'associé, et peut-on les varier chaque fois ?* — RÉP. — Oui, le jour et l'heure sont absolument libres. L'associé peut les changer chaque semaine selon son désir. — Nous recommandons à nos associés de toujours faire remarquer ce point du règlement à leurs confrères, quand ils leur font connaître l'Œuvre. Il est déjà arrivé plusieurs fois que quelques-uns n'ont pas osé s'associer, dans la pensée qu'ils étaient obligés de choisir un jour ou une heure fixe.

Nous ne pouvons cependant que louer le zèle de ceux de nos associés, qui, dans le dessein de s'astreindre à une plus exacte fidélité ou afin d'être plus libres, se fixent une heure particulière à un jour déterminé pour l'accomplissement de ce pieux devoir. Ils commencent par donner au divin Maître la première place, ils lui consacrent la meilleure part de leur temps, dans la pensée que si le Maître est honoré et servi, les serviteurs ne manqueront pas de l'être à leur tour ; ils en sont grandement récompensés, et nous savons qu'un grand nombre de nos associés, précisément parce qu'ils sont fidèles à donner avant tout à Notre-Seigneur cette heure d'adoration, trouvent plus de temps pour l'accomplissement de leurs autres devoirs ; qu'ils font plus de choses et qu'ils les font mieux, et avec plus de profit pour eux et pour les âmes. Que ceux qui en doutent, en fassent l'expérience, et ils nous diront ensuite si notre désir de les voir tous fidèles à ce grand devoir de l'adoration, nous en a fait exagérer l'importance et les précieux résultats.

Chronique Eucharistique



L'adoration dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint dans les paroisses de Paris.

La *Semaine religieuse* donne les renseignements suivants sur la pratique de l'adoration du Très Saint Sacrement dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint.

“ Un rapport a été présenté sur cette question, au Congrès eucharistique de Bruxelles, en 1898. Il y était dit que ce pieux usage, établi en l'église de Notre-Dame des Victoires, en 1867, ne fut adopté par d'autres églises de Paris qu'à partir de 1872 ; et encore la progression fut-elle tout d'abord assez lente. Au contraire, à partir de 1883, on voit les paroisses adopter les unes après les autres cette dévotion, fondée sur la liturgie même, et monter du chiffre 12 en 1883, à celui de 44 en 1899.

On s'étonnera peut-être que toutes nos églises ne se soient pas encore rangées à cette pratique. Mais il faut compter avec le nombre des adorateurs qui n'est pas toujours suffisant dans certains quartiers, et avec l'absence d'un matériel de literie pour permettre aux adorateurs présents de prendre un repos nécessaire. Pour les veillées de l'Adoration perpétuelle, en temps ordinaire, l'Œuvre de l'Adoration nocturne prête son matériel et offre même le concours d'adorateurs bénévoles, véritable escorte d'honneur de Jésus-Eucharistie, qui l'accompagne d'un sanctuaire à l'autre ; il n'en peut aller de même pour la nuit du Vendredi-Saint, ou la simultanéité des adorations rend ce double service impossible. Les paroisses sont donc livrées à leurs seules ressources : elles savent néanmoins se suffire, et même parfois donner de très beaux exemples. N'a-t-on pas vu en 1898 (les renseignements détaillés nous font défaut pour l'année dernière), 27 adorateurs de nuit à Saint-Médard, 28 à Notre-Dame de la Croix de Ménilmontant, 30 à Saint-Roch, 36 à Notre-Dame de Clignancourt, 43 à Saint-Vincent de Paul ? Paroisses riches et paroisses pauvres ont eu à cœur de rivaliser de zèle dans les hommages rendus par elles au Saint Sacrement. ”

Incendie de l'église d'Aubervilliers.

L'église d'Aubervilliers, dans la banlieue de Paris, a été incendiée dans la nuit du dimanche au lundi de Pâques. Il est bien prouvé que ce crime n'a pas été l'œuvre de voleurs, mais de profanateurs.

« Ils ont voulu, hélas ! tout profaner, dit la *Semaine religieuse* de Paris. Ceci est l'évidence même, quand on regarde les trois autels situés au fond de l'église. Des objets du culte gisent à terre, tordus, brisés, méconnaissables ; on lève instinctivement les yeux vers les statues, et l'on se demande pourquoi elles ne sont pas en mille morceaux. La réponse, elle est dans ces crucifix précipités du tabernacle sur le sol, déformés à coups de talons ou arrachés de la croix. Les misérables ont tenu à ce qu'on ne s'y trompât pas, c'est au seul Christ qu'ils en voulaient, c'est une sorte de crime rituel qu'ils ont accompli ! Il leur eût été si facile de mutiler la statue de la Vierge, toutes les statues et tous les tableaux ! De la table de l'autel sur laquelle ils ont dû monter pour détrôner la croix, ils n'avaient qu'à distribuer des coups de chandelier au hasard de la rencontre, toutes les statues y passaient. Mais, non ! ils ne sont venus là que pour le Christ ! laissant les saints en paix, comme autrefois, au jardin des Olives, les soldats prirent le seul Jésus de Nazareth et laissèrent aller les Apôtres.

Les criminels ont essayé de compléter cette profanation des autels en y mettant le feu : les bronzes qui recouvrent les nappes ont seuls empêché la propagation de l'incendie. On a relevé huit foyers d'incendie ; trois aux autels, un devant la table de communion du maître-autel, deux aux confessionnaux, deux au clocher et à la salle des mariages.

Ce n'est donc pas l'incendie qui doit retenir la réflexion, c'est cette haine caractérisée qui en a été l'idée directrice. A la sacristie comme aux autels, elle apparaît palpable. Les malfaiteurs avaient évidemment dirigé de ce côté tous leurs efforts : après avoir ouvert des armoires, pris dans une petite boîte les clefs du coffre-fort, ils avaient pu ouvrir le coffre-fort sans le fracturer. Mais une fois en possession des vases sacrés, ils s'en saisirent brutalement, les tordirent, les lancèrent au loin, à tel point qu'on a retrouvé, au pied de l'autel de saint Joseph, c'est-à-dire tout en haut de l'église, la coupe bosselée d'un calice dont le pied a disparu et qui était renfermé dans la sacristie.

Dans un coffret intérieur se trouvait la sainte réserve : disons, pour la consolation des fidèles, qu'elle a pu être préservée. Cette constatation a été faite par le représentant de Son Eminence, et le ciboire contenant les saintes espèces à demi calcinées a été par lui mis en lieu sûr.

Après avoir ainsi dévalisé, d'une façon impie, les vases sacrés et les ornements, les criminels mirent le feu dans la sacristie : ce fut ce foyer d'incendie qui, en se développant rapidement, gagna bientôt le clocher et permit de donner l'alarme au dehors. "

S. E. le Cardinal Richard a invité les fidèles de son diocèse à la réparation et a présidé lui-même, dans l'église d'Auber-
villiers, une cérémonie de réparation dans l'après-midi du dimanche 22 avril.

COTISATIONS RECUES PENDANT LE MOIS DERNIER.

Nos 274 : \$ 2.00—382 : \$ 2.50—494 : \$ 1.00—567 : 1.00—586 :
\$ 2.00—677 : \$ 1.00—700 : \$ 1.00—745 : \$ 1.00—762 : \$ 1.00—
804 : \$ 1.00—858 : \$ 1.00—934 : \$ 2.00—943 : \$ 2.00—947 : \$ 2.00—
967 : \$ 1.00—1003 : \$ 0.50—1062 : \$ 1.00—1089 : \$ 2.00—1107 :
\$ 2.00—1175 : \$ 1.00—1382 : \$ 0.50—1527 : \$ 0.50—1533 : \$ 1.00—
1536 : \$ 1.00.

BULLETIN STATISTIQUE

Depuis le 1er Février de cette année, nous avons eu le bonheur de porter 65 noms nouveaux au registre de l'Œuvre : En voici le détail pour chacun des diocèses :

Montréal, 33 ; Québec, 9 ; Trois-Rivières, 9 ; Nicolet, 3 ;
St-Hyacinthe, 2 ; Rimouski, 1 ; Valleyfield 1 ; Chatham, 2 ;
Providence, 2 ; London, 1 ; Halifax, 1 ; Portland 1 ;

Recommandations aux Prières

Notre Saint Père le Pape et les Evêques du monde entier. — Les prochaines retraites ecclésiastiques dans tous les diocèses. — Les missions de la Chine, si menacées à l'heure actuelle. — Le zèle et l'amour de la prière pour les prêtres chargés du ministère paroissial. — L'extension du culte du Très Saint Sacrement. — La conversion de plusieurs pécheurs. — La solution de plusieurs affaires difficiles. — La santé de plusieurs Confrères. — Toutes les intentions recommandées sur les libellums du mois dernier.

Ouvrages sur le Saint Sacrement

EN VENTE AU BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.

La Divine Eucharistie, par le vénéré *P. Eymard*, Fondateur de la Cong. du T. S. Sacrement. — Vol. I. La Présence réelle ; — Vol. II. La Sainte Communion ; — Vol. III. Retraites aux pieds de Jésus Eucharistie ; — Vol. IV. L'Eucharistie et la perfection chrétienne. — Les 4 volumes \$ 2.00

Somme de la Prédication eucharistique, par le *R. P. Tesnière*, de la Cong. du T. S. Sacrement. — Ière partie : Les Noms, les Figures et les Prophéties de l'Eucharistie ; — IIème Partie : La Nature et les Effets de la Communion ; — IIIème Partie : Le Cœur de Jésus-Christ. — 5 forts volumes in-12 \$ 5.00

Le Rév. P. Pierre-Julien Eymard, Documents sur sa vie et ses vertus, publiés à Rome par le Postulateur de la Cause de Béatification. — 1 vol. in-8 de 365 pages. \$ 0.85.

Notre Pain quotidien, c. à-d. le T. S. Sacrement de l'Autel. — Ouvrage très estimé sur la communion fréquente. — Traduit par le *R. P. Couet*, de la Cong. du T. S. Sacrement. 60 c.

Les Miracles historiques du Saint Sacrement, par le *R. P. Couet*. — Un Vol. in-12 de 386 pages. 75 c.

Les Quinze Mystères du Rosaire, proposés pour l'Adoration du Saint Sacrement, par le *R. P. Tesnière*. — Un joli vol. in-8, titre rouge et noir. 35 c.

Manuel de l'Adoration du T. S. Sacrement. — Recueil de sujets pour l'Adoration d'après la méthode des quatre Fins du Sacrifice, par le *R. P. Tesnière*. — 2 vols. 90 c.

L'abbé Bonnel de Lonchamp, son séminaire à Saint Sulpice, son noviciat chez les Religieux du T. S. Sacrement. — 1 vol. in-18. 35 c.

Mois du Très Saint Sacrement, comprenant pour chaque jour une Méditation extraite des œuvres du *P. Eymard*, un récit de Miracle eucharistique, un Exemple et une Pratique. — 1 vol. de 320 pages. 35 c.

Visites au Saint Sacrement, par St Alphonse de Liguori. — Joli volume avec reliure souple, coins ronds et tranche dorée. 50 c.

L'Introduction à la vie dévote, par saint François de Sales. — Même format et reliure que le précédent. 50 c.

L'Imitation de Jésus-Christ. — id. 50 c.